

Peut-on s'aimer lorsqu'on ne s'aime pas?

Passe pour le premier commandement où, en théorie, il n'y a pas de difficulté. En théorie dis-je, ça se comprend et ça peut s'admettre tout à fait, mais il est vrai qu'en pratique, c'est nettement différent, et le nombre de fois, dans la journée, où je te relègue après et non pas avant ce qui me tracasse, m'accapare ou m'intéresse vraiment, est toujours assez important. Mais pour le second, l'objection de mon ami m'a paru assez pertinente.

Or on a l'impression que le parallélisme que tu traces est rigoureux. Alors quand on ne s'aime pas, que devient l'amour du prochain ? Tu vois ce que je veux dire, Seigneur ?

Et il est exact qu'il y a des tas de choses en moi que je n'aime pas. Sans parler du physique où on a tous quelque chose à se reprocher. Mais ce n'est pas le plus important, loin s'en faut. Question intelligence, ça laisse à désirer; question culture, formation, il y a des trous; relation avec les autres, c'est pas fameux; sur le plan caractère et surtout force de caractère, il y aurait beaucoup à dire, etc., etc.

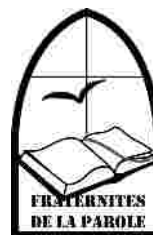
Comment s'aimer dans ces conditions ? Alors aimer le prochain comme soi-même ! Mais je reconnais que, tout en déplorant un tas de choses en moi qui me déplaisent, je n'ai quand même pas envie de changer ma personne, ma personnalité, avec celle d'un autre. Et il est vrai que je ne suis pas prête à changer facilement ma façon d'être et il me faut du temps, et même beaucoup de patience envers moi, pour modifier un tout petit peu mes agissements, quand j'arrive à me convaincre ou quand tu arrives à me convaincre que ce serait mieux si je faisais autrement.

En règle générale, je choisis mes amis selon des critères qui me sont propres, mes activités habituelles ou caritatives correspondent à des aptitudes qui me plaisent, mes relations familiales sont suivies ou distantes en fonction de mes préférences, je vote selon une opinion que je me suis forgée et même ma spiritualité a fait l'objet d'une option dont j'ai eu du mal à admettre qu'il s'agissait d'un choix d'amour gratuit de Celui en qui j'ai mis mon espérance, en l'occurrence, toi, Seigneur. A priori, j'ai l'impression que ce ne serait plus moi si je changeais. C'est comme ça et pas autrement.

Mon Dieu Seigneur, tu le vois. Je dis que je ne m'aime pas, mais c'est complètement faux. Moi, moi, moi... je ne parle que de moi. Il faut bien l'admettre, je pense plus à moi qu'aux autres et, au fond, ça ne serait pas si mal si je voulais bien mettre l'intérêt pour les autres au même niveau que l'intérêt pour moi. Une fois de plus, tu m'as ouvert les yeux, Seigneur.

Certains sont très tournés vers les autres, tout est au service des autres. Par boutade, on pourrait dire qu'il vaudrait mieux qu'il s'occupe un peu moins des autres, pour arriver à s'occuper un peu plus de lui. Mais justement, son intérêt pour les autres, n'est-ce pas ce qui lui paraît, à lui, le plus important, ce qu'il aime le plus chez lui, ce qui lui permet de s'étourdir pour éviter de se poser certaines questions, de changer ce à quoi il tient le plus. Va savoir, Seigneur ? Si tu l'aidais à discerner, je crois que tu ne perdrais pas ton temps. Aide-le, Seigneur, comme tu m'as aidée.

Porst st Nicolas.org



31ème dimanche ordinaire b

Que me dis-tu aujourd'hui Seigneur pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 12, 28b-34

28Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : "Quel est le premier de tous les commandements ?"

29Jésus lui fit cette réponse : "Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. 30Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. 31Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là."

32Le scribe reprit : "Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui. 33L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices."

34Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu." Et personne n'osait plus l'interroger.

Lecture du livre du Deutéronome (6, 2-6)

Moïse disait au peuple d'Israël : "Tu craindras le Seigneur ton Dieu. Tous les jours de ta vie, toi, ainsi que ton fils et le fils de ton fils, tu observeras tous ses commandements et ses ordres, que je te prescris aujourd'hui, et tu auras longue vie. Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité, dans un pays où ruissellent le lait et le miel, comme te l'a promis le Seigneur, le Dieu de tes pères. Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur."

La prière conclusive

Père, vivre le premier commandement c'est vivre par Toi, avec Toi et en Toi. Mes pensées vont vers Toi comme un nuage au jour de mistral, sans se poser devant Toi, sans te regarder, sans t'écouter.

Esprit Saint élargis les piquets de ma tente, que l'amour de Dieu me fasse passer du service à la charité, de la charité à la bonté, que Son regard devienne de mon regard sur tous. Esprit-Saint, aide-moi à discerner ce que je dois supprimer pour Te mettre en priorité dans ma vie, te mettre au-dessus de tout, amen.

28 Ce scribe rappelle l'homme riche que Jésus *se prit à aimer* (10,21). Sa préoccupation rencontrait celle de nombreux Juifs: quel est le commandement dont l'observance inclurait celle de tous les autres?

29 Jésus cite le début du *Sheema* (Dt 6,4-5), prière que le Juif devait réciter matin et soir (Dt 6,7). Une confession de foi *monothéiste* y fonde d'abord le droit qu'a Dieu de commander quoi que ce soit en Israël.

31 Lv 19,18. Le *prochain* était d'abord, pour le Juif, ses frères par le sang. Très tôt s'y joignit « l'émigré installé chez vous » (Lv 19,34). Le mot viendra à désigner tout homme, dans la pensée de Jésus (Mt 5,43-48; Lc 10,29-37). -- Une originalité de Jésus fut de *rapprocher* les commandements touchant l'amour de Dieu et du prochain (1 Jn 4,20; voir Ga 5,14; Rm 13,8-10; Jc 2,8).

33 *Holocaustes et sacrifices* valent par l'amour qu'ils traduisent (1 S 15,22; Os 6,6; Is 1, 11; Ps 40,7).

34 Le *Royaume de Dieu* est l'intelligence exacte et l'accomplissement authentique de la volonté de Dieu, qui sont la raison d'être de la société que Jésus s'apprête à fonder (Mc 3,31-35).

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Porta Fidei

4. A la lumière de tout ceci j'ai décidé de promulguer une *Année de la foi*. Elle commencera le 11 octobre 2012, lors du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Vatican II, et se terminera en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers, le 24 novembre 2013.

Le 11 octobre 2012, aura lieu aussi le vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église Catholique le Bienheureux Pape Jean Paul II dans le but d'exposer à tous les fidèles la force et la beauté de la foi.

Ce document, fruit authentique du Concile Vatican II fut souhaité par le Synode extraordinaire des Évêques de 1985 comme instrument au service de la catéchèse et fut réalisé grâce à la collaboration de tout l'épiscopat de l'Église catholique. Et j'ai précisément convoqué l'Assemblée générale du Synode des Evêques au mois d'octobre 2012, sur le thème de *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*. Ce sera une occasion propice pour introduire la structure ecclésiale tout entière à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi.

Ce n'est pas la première fois que l'Église est appelée à célébrer une *Année de la foi*. Mon vénéré Prédécesseur, le Serviteur de Dieu Paul VI en avait décidée une semblable en 1967, pour faire mémoire du martyr des Apôtres Pierre et Paul à l'occasion du dix-neuvième centenaire de leur témoignage suprême. Il la pensa comme un moment solennel pour que dans toute l'Église il y eût « une profession authentique et sincère de la même foi » ; en outre, il voulut que celle-ci soit confirmée de manière « individuelle et collective, libre et consciente, intérieure et extérieure, humble et franche » . Il pensait que de cette façon l'Église tout entière pourrait reprendre « une conscience plus nette de sa foi, pour la raviver, la purifier, la confirmer et la proclamer » .

Les grands bouleversements qui se produiront en cette Année, ont rendu encore plus évidente la nécessité d'une telle célébration. Elle s'est conclue par la *Profession de foi du Peuple de Dieu* , pour attester combien les contenus essentiels qui depuis des siècles constituent le patrimoine de tous les croyants ont besoin d'être confirmés, compris et approfondis de manière toujours nouvelle afin de donner un témoignage cohérent dans des conditions historiques différentes du passé.

Les scribes du temps de Jésus et les rabbins d'aujourd'hui sont des spécialistes à qui on vient demander une interprétation, un conseil spirituel, une règle de vie tirée de la Parole de Dieu. Jésus a vécu, dans le contexte culturel de son peuple, cette passion pour la Loi. Il la savait par coeur. Il en avait discuté. La question posée par le scribe était une question classique. On avait relevé, dans la Bible, 613 commandements de Dieu : 365 défenses et 248 obligations. Mais Jésus va plus loin.

Laisser Dieu aimer à travers nous, tel est l'amour de Dieu. L'amour de Dieu pour chacun passe par tous les autres, mais qu'il est difficile d'aimer! Nous reconnaissons sans hésiter l'amour lorsque quelqu'un nous aime pour de vrai. Nous sommes tous des artisans d'amour, pour notre conjoint et pour nos enfants. Nous avons tous reçu de l'amour, nous savons ce que c'est. Nous connaissons aussi la haine, la colère, le mépris. Nous sommes parfaitement capables tous de faire la différence entre l'amour et son contraire. Alors quand le Christ nous dit d'aimer notre prochain, nous savons bien ce que nous devrions faire, mais il nous arrive à tous de l'oublier.

Jésus nous dit que l'amour l'amour est supérieur à tous les rites, les conventions. À quoi servirait-il d'être baptisé ou de venir à l'eucharistie si on n'aime pas son prochain ? Jésus veut la totalité de notre personne. Il ne tient pas particulièrement à être le dieu de nos dimanches matin ou de nos baptêmes, il veut être le Dieu de nos vies entières. Notre tâche est de construire un monde d'amour, c'est toute notre Loi. Dieu, par Jésus, nous invite à lui faire confiance de tout notre cœur et à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Le commandement de l'amour nous est offert comme une balise dans notre recherche du bonheur. Aimer Dieu comme soi-même revient à changer notre regard, tout ce que nous aimerions que Dieu fasse pour nous, faisons le pour lui.

C'est en communauté, en Église, qu'on apprend à aimer le prochain, c'est en lisant la bible que l'on apprend l'amour que Dieu a pour nous, c'est en priant que l'on apprend à aimer Dieu. Faire confiance à Dieu et, comme Jésus nous l'a montré, nous aimer les uns les autres: voilà l'attitude de cœur par laquelle nous pouvons bâtir une paroisse où la porte est toujours ouverte pour accueillir, et continuer la mission de Jésus.

Si un jour dans la rue une personne, au fil de la conversation venait à vous demander quel est selon vous le premier commandement, quelle serait votre réponse ?

Paroisse st François d'Assise (Canada)